

L. D'ASCO

ABONNEMENTS

Par an, en avance, 10 fr.
Département, 12 fr.
En dehors du département, 15 fr.
En sus, pour l'expédition, 1 fr.

REDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABREAU

A. De LATOUR

Lyon, ...
Département, ...
En reçoit les abonnements de TRIO
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2
LYON

UNE MARIÉE QUI NE L'EST PAS

LA GRANDEUR ET LA DÉCADENCE DES SOMNAMBULES — LA SAINT SYLVESTRE

Tirage justifié :
52.000 N°s
ÉDITION DE LYON

Lire à la 4^e page

SILHOUETTE DE

EUGÉNIE SPHYNX

UNE

MARIÉE QUI NE L'EST PAS

Singulier procès que celui du marquis de San-Antonio. Le fils du maréchal Serrano, duc de la Torre, épousa Mlle Martinez de Campos. Lui, rien dans la bourse; elle, la bourse pleine.

Sa pauvreté était peu de chose; son impuissance était plus grave. M. le marquis était plus neutre que M. Grévy ou que le verbe repartir. — M. Albert Wolf, ne riez pas comme ça. — La petite femme expliqua aux juges l'affaire en peu de mots que je cite textuellement.

« En échange d'une très riche dot, j'ai reçu un mari qui n'était pas pour se marier. Pourquoi m'avez-vous volé ma fortune? Vous voulez me forcer à cohabiter avec mon mari, pourquoi faire? »

Oui, là! pourquoi faire? Dites le donc, monsieur le duc, si vous le savez, elle ne peut pas vivre en compagnie d'un homme qui a horreur de son sexe. »

Le mari raconte pour sa défense que la soubrette... que la patronne... que la soubrette et la patronne. Enfin, des horreurs. Notez que monsieur Guibert a examiné les pièces du procès et a juré à la petite Mercédès qu'elle n'avait qu'à espérer, car, ainsi que le dit si finement Henri Bauer, le prêtre rendit cet arrêt : « Il grandira car il est Espagnol. »

Et ce procès s'est déroulé devant nos chastes yeux. C'est le motif d'une opérette. Je saisis la halle au bond. Tant pis pour Leterrier et Vanloo, ces faiseurs patentés qui, faute d'être gais, deviennent des faiseurs pas tentants.

UNE MARIÉE QUI NE L'EST PAS

ou

UNE MARIÉE QUI L'EST TROP

Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux

PERSONNAGES

SAN-ANTONIO... Jeune premier, must.
LE CARDINAL... Premier drôle.
LE DUC... Noble père.
MERCÉDÈS... Femme mariée.
LA SOUBRETTE... (7).

ACTE PREMIER

Un jardin en Espagne. — Des jardiniers

SCÈNE PREMIÈRE

SAN-ANTONIO portant un rosier. — DES JARDINIERS

CHŒUR

La rose
Est pleine d'appas,
Mais c'est en vain qu'on l'arrose,
Elle ne pousse pas.

SAN-ANTONIO

O jardinier de Cybère,
J'aime et je veux être aimé :
Mais il me faut pour lui plaire
Pouvoir être enflammé (bis).
Or, la mignonne est femme,
Et tant que la terre tournera
La flamme! La flamme!
Pour elle il n'y aura que ça.
Cependant tant pis. Je suis à sec. Il faut songer à combler le vide. Elle est riche; c'est le plan. Ma foi, après comme après. (Il sort.)

SCÈNE II

MERCÉDÈS, LA SUIVANTE

MERCÉDÈS

Un homme bien. Nous avons été seuls très souvent. Pas le plus petit mot, pas la plus petite allusion. D'une sagesse! Jamais je n'ai vu ça. Il faut qu'il soit vraiment épris.

LA SUIVANTE

Hum! J'en connais plus d'un... plus d'une — plus d'un — je dis bien — ils

étaient entreprenants. Madame me permettait de lui parler. Je me méfiais.

MERCÉDÈS

Il m'aime.

LA SUIVANTE

Il aime les dours de madame.

MERCÉDÈS

Fi, la jalouse...

LA SUIVANTE

Jalouse... moi! si on peut dire. Je trouve tout simplement ce noble hidalgo un peu froid. Et j'imagine que

On est bien forcé d'être vertueux
Quand on ne peut pas faire autrement.

MERCÉDÈS

Tu en es certaine.

LA SUIVANTE

(A part) Conservons sa précieuse amitié, ce mari là ne gêne en rien — (haut) Mon Dieu, madame, je veux rire. Le marquis est un saint, comme vous même êtes une sainte.

MERCÉDÈS

Ce que tu m'as dit m'afflige
J'ai peur
Que cet homme là m'oblige
A garder mon honneur
J'ai soif de pouvoir
Et je veux savoir
S'il pourra pourvoir
Changer la renance
Qui commence
Sur un air très langoureux
Qui fait pleurer, puis sourire
Quand soupire
Le très gentil amoureux
Je veux l'apprendre
Cet air si tendre

LA SUIVANTE

Pour vous l'apprendre
Cet air si tendre,
Ce qui lui manque, en vérité,
Ce n'est point la bonn' volonté.

MERCÉDÈS

Oh! tu me réconfortes.

Chœur (au loin)

La rose
Est pleine d'appas
Mais c'est en vain qu'on l'arrose
Elle ne pousse pas (ter)

DEUXIÈME ACTE

Une auberge en Italie

SCÈNE PREMIÈRE

LA SUIVANTE seule

Cette nuit le sacrifice a été consommé
(chantant).

A Sapho, jadis une prêtresse
Troublait les cœurs...

Oui, mariée, mais peu m'importe, j'ai eu des petits cadeaux, les cadeaux des fiançailles...

A Sapho, jadis, une prêtresse.

SCÈNE DEUXIÈME

LA SERVANTE. — MERCÉDÈS.

MERCÉDÈS, furieuse, en toilette

Ah! par exemple, c'est trop fort... Ma pauvre fille... je suis bien malheureuse.

LA SERVANTE

Quoi donc, votre homme...?

MERCÉDÈS

Ne dis pas mon homme!

LA SERVANTE

Votre mari?

MERCÉDÈS

Ne dis pas mon mari!

LA SERVANTE

Alors votre quoi?

MERCÉDÈS

Mon rien, mon zéro...

LA SERVANTE

Madame, un zéro placé après, ça multiplie.

MERCÉDÈS

C'est un zéro placé avant, il divise.

(Grand air)

Jamais j'ai vu un homme comm' ça!
C'est un homme qu'est pas un homme,
Et c'est en vain qu'il s'efforce;
Le pauvre, de troubler mon somme.
Je suis ce que j'étais hier,
Aussi blanche qu'un cierge
Et le monsieur semble tout fier,
Mais j'ai l'air d'être qu'il est qu'il est qu'il est
(colère d'une vierge)

LA SERVANTE

D'une vierge?

SCÈNE TROISIÈME

LE MARQUIS. — MERCÉDÈS. — LA SERVANTE.

LE MARQUIS : n'bonnet de coton
Pourquoi tant de tapage? Pourquoi ces exclamations? Qu'ai-je fait?

MERCÉDÈS

Rien. Et c'est pour ça.

LE MARQUIS

Calme-toi, ma poule chérie.

On n'appelle pas une femme : sa poule, quand on ne peut pas lui prouver que les coqs sont des coqs.

LE MARQUIS

Des outrages?

MERCÉDÈS

Non : des remarques. Regardez donc, là-bas ce gros garçon de ferme.

Beau marquis, je préférerais

A la couronne,

Le grand gaillard qui me dirait :

Franchement, moi, rien qui vaille,

Si tu veux je te mènerai,

Sur ce modeste lit de paille

Et puissant, je t'embrasserai!

Que tu fasses le nom que je porte?

Tu recules en me disant :

Je suis un paysan. — Qu'importe!

Si c'est un homme, un paysan.

LA SERVANTE

Madame est ingrate.

MERCÉDÈS

Monsieur le marquis, je vous dis au revoir. Vous me rendez mon compte.

Puisque vous dédaignez mon capital! vous n'avez pas besoin de ma dot.

ACTE III

Premier Tableau

(Un Salon)

LA SERVANTE. — LE CARDINAL. — LE

MARQUIS. — MERCÉDÈS

LE CARDINAL

Où sont les conjoints?

LA SERVANTE

Monsieur, à droite. — Madame, à gauche.

LE CARDINAL (entrant à gauche).

Que le ciel m'éclaire — j'ai oublié mes lunettes.

La servante pendant ce temps guette à la serrure.

LE CARDINAL (revenant).

Je ne comprends pas le marquis! le ciel m'a éclairé. Eve a cru perdre le paradis : il est là. On mange d'excellentes pommes chez la marquise. Après tout, le marquis n'aime peut-être pas les fruits, à cause des pépins. (Il entre à gauche).

LA SERVANTE

Consultation, moins longue; je m'en doutais.

LE CARDINAL

Le Théâtre des Nations est moins complet.

(Le marquis et la marquise entrent)

LE CARDINAL

J'ai vu les pièces du procès
Et vraiment je m'étonne
De vos persistants insuccès;
Madame est sans doute gloutonne.

LE MARQUIS

Ah! c'est bien le mot, car enfin,
On ne peut faire davantage.

MERCÉDÈS

Pas du tout, je mange à ma faim
Et j'ai l'appétit de mon âge.

LE CARDINAL

Dieu qui est au fond de votre âme
Vous bénira.

Et quant à l'Espagnol, madame,
Il grandira.

MERCÉDÈS

C'est de la blague; je casse le mariage.
Rester avec ça! ça! ça! Pour quoi faire?

(Le prêtre interdit reste la bouche ouverte et un pied en l'air).

Deuxième Tableau

Un tribunal.

SCÈNE PREMIÈRE

Tous les héros, plus les juges.

LE PRÉSIDENT

« Vu l'art., etc...
« Vu l'art., etc...
« Considérant qu'il...
« Considérant qu'elle...
« Attendu qu'elle...
« Attendu qu'il, etc...
Les renvois des dos à dos.

MERCÉDÈS

Dos à dos! Mariez-vous donc pour vivre
dos à dos! allez, Messieurs les juges!
vous verrez qu'une Mercédès de Martine Campos sait se retourner quand il lui plaît.

L. D'ASCO.

Plusieurs journaux, rendant compte de la décision prise par la Faculté, ont cité la Bavarde comme un journal PORNOCRAPHIQUE.

Ces journaux n'auraient point commis une telle bêtise s'ils s'étaient donné la peine de nous lire.

Dès aujourd'hui, nous ferons à nos ai-

mables confrères un service interrompu, qui leur permettra de ne pas se répéter d'une aussi déplorable façon. Ils constateront que l'appellation pornographique ne convient nullement à notre feuille; que jamais le mot cru ou l'expression réaliste n'émoussera nos colonnes; que nos images ne sont jamais licencieuses. Et que, prenant le vice à partie, nous le châtons plus sévèrement dans nos modestes portraits qu'eux dans leurs glorieux articles.

Il y avait malentendu, ce malentendu est effacé.

LES DÉLAISSÉS

A Gaston BÉTHUNE.

Je l'aime entre tous les très pauvres tombeaux
Fait d'une herbe sauvage et d'une croix pourrie.
Et leur mort, dans les plus humides des cimetières,
Y devant sous le poids de l'humus et des pierres :
Ils s'allongent, étroits et sinistrement seuls.
Dans les coins ignorés au fond des cimetières.

Le vent, qui grince autour des rigides cyprès,
Leur siffle son refrain d'été et monotone,
Et froid, froisse sur eux, avec des cris distraits,
Les bouquets d'or ouillés dans les branches d'automne;
Le vent, qui grince autour des rigides cyprès,
Leur siffle son refrain d'été et monotone.

Pleins d'incense sacrée de l'éternelle nuit,
On l'aime entre tous les très pauvres tombeaux :
La foule des vivants les désigne et les fuit;
Loins des regrets humains et loin des larmes fausses,
Pleins du calme sacré de l'éternelle nuit,
On les aime entre tous les très pauvres tombeaux.

Oh! les morts sont bien morts dont nul ne se souvient,
Et c'est pourquoi men cour les aime et les envie,
Leur nom même a échoi dans l'oubli qui les tient :
Le néant a dompté tout ce qui fut leur vie :
Oh! les morts sont bien morts dont nul ne se souvient,
Et c'est pourquoi men cour les aime et les envie!

EMOND HARACOURT.

(La Nouvelle Rive gauche)

SAINT SYLVESTRE

L'un des saints les moins occupés de la phalange céleste, c'est sans contredit le bienheureux Sylvestre dont la fête tombe le 31 décembre de chaque année.

Là-haut, chacun cherche à se rendre utile dans la mesure de ses petits talents. Saint Pierre, dont l'éducation a été fort négligée, tire le cordon à la porte du Paradis. Saint Paul, saint Jean et quelques autres dont les noms jouissent sur terre d'une certaine popularité, passent leur temps à dénouer une volumineuse correspondance de prières et de supplices qu'ils doivent apostiller et transmettre à la direction générale des indulgences. Sainte Cécile dirige les concerts spirituels et sainte Barbe préside aux feux d'artifice et illuminations des réjouissances divines. Il n'est pas jusqu'à saint Thomas et saint Jules qui n'aient aussi leurs fonctions infimes, il est vrai, mais nécessaires et quelque peu désagréables dans l'administration céleste.

Seul, Sylvestre douillettement assis sur son immuable rond de cuir, tourne ses poutres sur son ventre, avec une placidité béate, pendant trois cent soixante-quatre jours par an. Son unique occupation consiste à enregistrer sur le Grand-Livre des Entrées et des Sorties, le départ des années nouvelles et le retour des années mortes.

Une sinécure, vous dis-je, et grassement payée comme toutes les sinécures? On n'a jamais pu savoir ce qui avait valu à ce saint relativement obscur la faveur d'une telle préférence. Le népotisme a de ces insupportables secrets.

Le bureau de saint Sylvestre est divisé, par une cloison vitrée, en deux pièces distinctes dont les murs sont garnis d'innombrables cartons verts. Des chiffres inquiétants constellent les étagères : et il y en a encore, paraît-il, dans les greniers du Temps. A gauche est le côté des archives, contenant les dossiers du Passé; à droite, les magasins de l'Avenir. C'est par là que Sylvestre commence son travail de fin d'année. Le soir du 31 décembre, il quitte son fauteuil, gravit lourdement une échelle à roulettes pour atteindre le carton dont il a besoin, et en tire une liasse de papiers encore vierges de tout regard humain. Puis il sonne sur un timbre d'argent, et le Temps apparaît avec son air ennuyé, sa barbe blanche et sa faux qu'il ne quitte jamais.

Faites entrer la jeune personne en ques ion!

L'Année nouvelle, qui faisait antichambre depuis longtemps déjà avec une impatience qu'on s'explique aisément, est introduite. Elle est vêtue d'une robe blanche, et son visage est éblouissant de jeunesse et

d'espérance. Le bonhomme l'examine pardessus ses lunettes, avec un air de connaisseur, et lui désigne un siège à côté de son bureau.

— Mais je ne sais trop si j'ai le temps de m'attarder ici, dit la belle enfant en jetant un regard sur la pendule.

Oh! rien ne presse, ma fille! Vous avez encore un bon quart d'heure devant vous. Veuillez donc prendre connaissance de ce pli : il contient les instructions auxquelles vous devrez vous conformer durant votre séjour sur la terre.

Et le vieil employé, qui n'a pas souvent l'occasion de se dérouiller la langue, lui fait un long discours sur la gravité de la mission. Il ne s'agit pas ici de faire de la fantaisie. Il faudra être le rouge involontaire et inconscient d'une machine dirigée par une Intelligence supérieure.

La jeune personne donne des signes visibles d'impatience.

— Je vous demande pardon, mais j'ai beaucoup à faire et je crains de manquer mon entrée sur la terre. Ouvrez-moi donc la porte, je vous prie, et permettez-moi de vous donner le bonsoir.

— Mon Dieu! Qu'y a-t-il donc de si pressé!

— Eh! monsieur, vous n'êtes pas sans savoir que c'est moi qui dois faire revivre sur la terre l'âge d'or et le règne de la justice. Grâce à moi, les hommes vont couler des jours tout de miel et de lait. Plus de guerre, ni de révolution! Je ne veux pas qu'une goutte de sang souille la blancheur impeccable de ma robe. Tout le monde sera heureux, et les méchants eux-mêmes...

— Ta ta ta, ma belle enfant! Il faudra en rabattre! Ce n'est pas là, je crois, l'objet de votre mandat. Mais voici que minuit sonne. Passez par cette porte et au revoir. Tâchez d'être exacte à douze mois d'ici.

Et le vieillard suit d'un long regard mélancolique la jeune Année qui s'en va avec son bagage d'illusions éphémères. Il en a vu partir bien d'autres qui revenaient, Dieu sait dans quel état!

Et, juste à ce moment, il entend frapper faiblement à la porte de l'autre pièce.

— Bon, je sais ce que c'est! dit-il en se hâtant; et il trouve couchée sur le seuil, morte, en arrivant au port, l'Année passée, sous les traits d'une vieille à cheveux gris, ratatinée et ridée et couverte de haillons et de loques. A côté d'elle gît une hotte pleine de papiers sales et d'ordures.

Sylvestre fait l'inventaire avec dégoût et qu'il classe ensuite dans le carton où elles dormiront jusqu'à la consommation des siècles. Il sonne de nouveau le Temps, qui emporte la vieille morte au bout d'un crochot de fer, comme une carcasse immonde.

Puis il se rassied en s'essuyant le front et reprend sa rêverie pour une nouvelle période de trois cent soixante-quatre jours.

ARMAND MASSON.

GRANDIUR ET DÉCADENCE

Des Somnambules

Il y a un mois on autorisait une vieille sorcière, mademoiselle Cailhava à pratiquer des fouilles dans la basilique de St-Denis, aujourd'hui, l'on poursuit quatorze sorcières qui n'ont pratiqué des fouilles nulle part. Cette mesure est contraire à nos mœurs. Toutes les sorcières sont égales devant la loi. Nos ministres ont-ils oublié cet article initial du Code civil?

J'ai en haine ces pythissées modernes, mais je vois pas la différence qui existe entre la vieille fille Cailhava et la vieille fille Raibeval. Toutes deux se disent extralucides. La politique de M. Devès ou le budget de M. Tirard ne sauraient se donner la même qualité. On voudrait se faire pardonner l'escapade de Saint-Denis; on s'y prend d'une sottise façon. On ne doit pas parler de somnambules dans la boutique de M. Turquet.

Nos ministres sont dépourvus de toutes croyances; ils se moquent des dogmes et ne s'expliquent l'Evangile qu'à la façon de Willette, présentant Pierrot chez le bon Dieu. Ils ont prié les moines de porter leurs frocs plus loin. Ces promesses devaient nous faire espérer qu'ils ne tomberaient pas dans l'erreur de Napoléon Ier consultant Mlle Lenormand avant d'entreprendre une bataille. Bonaparte, lui aussi était franc-maçon et avait très-irrévérencieusement flanqué sa botte dans le bas du dos de Sa Sainteté Pie VII, ayant l'air de lui dire : « Sacre-moi ou je te cogne. » C'était un esprit fort; cependant, la célèbre chiromancie lisait dans sa main terrible les secrets du destin. Il est à présumer, que, connaissant le caractère de l'ancien officier d'artillerie, elle lui prédisait toujours les succès. Napoléon, sous ce rapport, avait quelque chose des cocottes : ses narines impérieuses s'ouvraient délicieusement au-dessus de toutes les cassolettes. Mlle Lenormand eut-elle pu prévoir la chute fatale — qu'elle lui eût assuré la défaite de Wellington — histoire de lui faire plaisir.

Mademoiselle Cailhava aurait pu dire

aux ministres actuels que leur St-Hélène est très-proche. Ces révélations-là sont toujours vraies. En cela elle eut fait preuve d'une divination absolue, elle a préféré gratter ces pauvres gens où ça les démangeait. Ils se demandaient comment boucher les trous du budget; elle leur a dit : « Je sais un trésor, c'est tout près d'ici, à St-Denis. On prend l'omnibus à Grenelle avec la correspondance. » Et comme Turquet hochait la tête et que Tirard restait rêveur, elle leur montra un bâton magique — un vieux bâton de chaise, plus piqué de vers que les boiseries du cabaret de Salis. Ces sceptiques crurent. La veille, ils avaient nié, en causant la puissance merveilleuse de la fameuse baguette dont Moïse frappait les rochers pour en faire jaillir de l'eau potable.

La somnambule, au mieux avec nos dirigeants, quitta le ministère route joyeuse. La science occulte triomphait; on avait chassé les Jésuites, on accueillait les sorcières.

LES TOILETTES

DE NOS BELLES-PETITES

LES TOILETTES

A LA PREMIERE DE « PATRIE »

Décidément nos belles petites délaissent le dieu chiffon. La capricieuse fée de l'élégance ne fait plus de miracles, et les toilettes deviennent rares lorsque nos théâtres nous offrent des premières. A la ressource, mesdames, ne laissez pas s'éteindre ce flambeau de la fantaisie.

Nos tendresses étaient peu nombreuses au Grand-Théâtre pour la première représentation de *Patrie*. Nous n'avons pas remarqué de toilettes dignes d'être notées sur le carnet de notre charmante courriériste.

Adèle Brun, la femme de feu, avait une robe gris bleu.

Juliette, qui nous a paru mélancolique, avait une robe grenat, et Marie Bourgois un costume dont la fraîcheur nous a paru contestable.

Clémentine Grosjean avait une robe grenat assez gentiment troussée.

Quant à Blanche Tête-de-Singe, elle était vêtue de l'inévitable manteau qu'elle ne quitte plus depuis quelque temps. Il nous a été impossible d'apercevoir sa toilette.

Léonie de St-Matricion, toujours souriante, était en gris bleu.

Annette Grévinette avait une fort jolie robe de brocart marron et un chapeau de même teinte.

Pourquoi donc nos tendresses étaient-elles venues en si petit nombre. J'aurais compris cela si l'affiche avait annoncé le *Petit Duc*.

Espérons qu'elles répareront cela en assistant toutes à la première de *Peau d'Ane*.

AU SKATING

Nos belles petites n'étaient pas très nombreuses dimanche dernier au Skating des Folies Bergeres. Le clan des patineuses n'était pas au complet. On regrette toujours l'absence d'Adrienne Roux.

Annette Grévinette avait une fort jolie tunique marron garnie de fourrure et une jupe de satin blanc.

Lucie la Folle qui patinait avec ardeur avait une robe grise et rouge.

Blanche Tête-de-Singe qui paraissait rêveuse n'a pas quitté son manteau.

Adèle Brun avait une robe grenat et un chapeau de même nuance.

Elle change pas très souvent de toilette depuis quelque temps était en robe noire.

Henriette Kaillou était en blanc, quant à Laurence Epoque elle portait son costume noir habituel.

Marie Matossi qui était en blanc a eu une assez vive altercation; elle a dû aller s'expliquer par devant dame police.

Marie Pancher de Pain qui était vêtue de noir paraissait malade. Certains de ses amis s'en plaignaient.

Amélie l'italienne, Fonfon, Titine n'étaient pas présentes.

Auraient-elles perdu l'amour du patinage?

M. MÉPHISTO

OU FUYEZ-VOUS

A M^{lle} JOSÉPHINE R.

I

Où fuyez-vous, ma bien gentille,

De ce pas rapide et léger?

D'un doux ciel tout noir et brillant.

Où fuyez-vous, ma bien gentille?

Où fuyez-vous sous la charnelle,

A quel doux riez-vous songer?

Où fuyez-vous, ma bien gentille,

De ce pas rapide et léger?

II

Suivez la route solitaire,

Où je vous vis souvent fois,

Errer avec joie et mystère,

Suivez la route solitaire,

Que ne ferais-je pour vous plaire,

Si vous n'étiez sourde à ma voix?

Suivez la route solitaire,

Où je vous vis souvent fois!

III

Méfiez-vous du vert feuillage,

Où se cache le dieu d'amour,

Les feuilles voilent son visage,

Méfiez-vous du vert feuillage,

Si vous voulez demeurer sage,

Ne passez par là le jour,

Méfiez-vous du vert feuillage,

Où se cache le dieu d'amour.

IV

Ah! n'allez pas ainsi seulette,

Car vous pourriez vous égarer,

Prenez mon bras ma mignonnelle,

Ah! n'allez pas ainsi seulette,

La faute faite on la regrette,

Mais on ne peut la réparer,

Ah! n'allez pas ainsi seulette,

Car vous pourriez vous égarer.

YVES ROGEE.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Elisa la plantureuse hébée de l'Est, qui avait abandonné quelques jours la sache, a fait sa rentrée dans la brasserie du regrette père Papat.

Il paraît qu'il n'a fallu rien moins qu'une délégation de ses clients pour la faire revenir sur sa détermination d'abandonner le culte de Gambrinus.

A la nouvelle de l'arrivée de Francine de la Roche, il y a eu un véritable émoi dans le camp de notre haute bicherie.

Amélie l'italienne a repris son petit piquard, il est constamment attaché à sa jarretière droite, on peut s'en assurer.

Joséphine et Fonfon, ont juré de prendre une revanche de la petite scène de l'Alcazar. Et elle sera terrible paraît-il.

Berthe l'Amazone, qui n'aime pas aller coucher à l'Hôtel, vient venue à Lyon il y a quelques jours. Elle s'est offerte l'hospitalité par son amie Eugénie Sphynx.

Les deux belles-petites après avoir absorbé quelques bocks chez maître Martineau, se disposèrent à partir.

Il était près d'une heure lorsqu'elles pénétrèrent dans le domicile d'Eugénie. Celle-ci était très fatiguée, ne demandait qu'à dormir, malheureusement Berthe n'était pas de cet avis là.

A peine les deux amies étaient-elles couchées que Berthe tira d'un sac de voyage, qu'elle avait laissée à sa portée, un petit livre à couverture blanche et portant le cachet de l'éditeur Dentu.

« Si nous lisons, s'écria-t-elle », mais Eugénie refusa énergiquement. Elle avait sommeil.

Pourquoi diable Berthe voulait-elle faire avaler de l'Adolphe Belot à son amie qui ne lit que Musset et Théophile Gautier!

Ne pouvant se résoudre à ne plus voyager en sapin, Marie Garance se dispose à nous quitter; à ses amis elle assure qu'elle va partir pour Bordeaux, mais nous croyons savoir qu'elle a pris toutes ses dispositions pour faire dignement son entrée dans sa bonne ville de St-Etienne.

La garnison de cette ville sera fort heureuse de la revoir.

La petite Lucienne la chahuteuse, qui cherche toujours à se faire remarquer par ses excentricités, vient d'arborer il y a quelques jours un grand chapeau tyrolien orné d'une unique plume de tourterelle.

Comme son amie Louise lui faisait remarquer qu'elle ressemblait à une chasserresse, elle se redressa fièrement et dit: « J'aime mieux avoir l'air d'une chasserresse, que d'une pécheresse, dit-elle ».

Lorsque je me suis présentée à la Chapellerie des Négociants, j'ai demandé à M. Poyard, une coiffure originale. Il m'a offert un hécet breton, je l'ai refusé, je ne suis pas une pécheresse, mais une chasserresse.

Le gibier de Lucienne doit être le pigeon, puisqu'elle porte une plume de tourterelle à son chapeau.

Nos belles-petites étaient déseolées en apprenant les cruautés du Rhône. Elles craignaient que le fleuve dans sa colère ne pénétrât jusqu'en leurs boudoirs. Il n'en a heureusement rien été.

Cependant ce commencement d'inondation les a empêchées d'aller au cirque Rancy, samedi soir.

La piste et les écuries de l'Hippodrome de la rue Moncey avaient été envahies. La représentation n'a pas eu lieu, heureusement monsieur Rancy a fait diligence. Tout est maintenant rétabli, aussi espérons-nous avoir de jolies toilettes à décrire samedi prochain.

Les épiques n'aiment que les inondations du Pactole, quant aux crues du Rhône, elles n'y tiennent pas.

Nous avons aperçu Jeanne Confort et son amie Marguerite la Parisienne, lundi soir, à la Brasserie des Jacobins. Ces deux belles-petites s'y sont venues à onze heures déguster une charcuterie en sortant du casino.

Marguerite la Parisienne paraissait inquiète et rêveuse.

Eugénie Sphynx est venue faire une petite station à la Brasserie des Jacobins dans la nuit du 31 décembre. Cette demoiselle devait avoir absorbé un nombre considérable de bocks pour fêter la Saint-Sylvestre et la fin de l'année, car elle faisait beaucoup de bruit et embrassait toutes les personnes présentes en leur souhaitant la bonne année.

Un accès de « bonheuresomanie » provoqué par Gambrinus.

Nous apercevons presque tous les jours la charmante Anais de Dijon-Street promenant un minuscule bébé rose. Serait-ce par hasard monsieur son fils.

Henriette Kaillou, qui adore les fourrures, stationnait jeudi soir, à sept heures, dans la rue de la République, devant l'étalage des magasins: « Au Tigre du Bengale ».

Sans doute elle convoitait certaine parure de loutre du Canada dont elle paraît dernièrement à sa cour.

Hermine Gillon se promenait samedi soir sur la place des Terreaux, en compagnie de son protecteur. La belle-petite nous a paru toute sombre. Avait-elle quelque chagrin, par hasard?

La noble vicomtesse Claudia Rachel, pourrait bien s'enrhumer en restant si longtemps à sa fenêtre.

N'importe à quelle heure on voit sa tête apparaître et sa silhouette se dessiner sur la façade de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Rentrez madame.

Jeanne Sevez ne fréquente plus Elisa Bégilond, mais elle rend visite à d'autres dames qui pourraient bien lui occasionner des désagréments.

Blanche Tête-de-Singe rend toujours de nombreuses visites à ma mie Annette. On les rencontre constamment dans le même coupé se dirigeant fort souvent du côté de la Port-Dieu.

Amour et mystère.

Il nous semble que Louise Egrat, avait annoncé à toutes ses amies qu'elle partirait bientôt pour Nice.

Voilà bientôt un mois que nous l'avons annoncée et la belle est toujours ici.

Fanny Bombance fréquente toujours la vieille garde. On assure, ce sont ses petites amies qui disent cela, qu'elle ne sert de suivante à Ma Mère M attend que pour se faire lancer.

La vieille baronne qui en revendrait au père Crépén, vient d'expulser brutalement un de ses locataires qui n'avait pu solder son terme.

Les quelques meubles et hardes de ce malheureux ont été jetés à la rue sur l'ordre de l'impitoyable propriétaire.

Sabine Biscaye obligerait la rédaction de la « Bavarde » en changeant de chapeau. Il nous semble toujours lorsque nous la rencontrons, qu'elle a emprunté le couvre-chef de notre ami Vezon.

Lucy la folle aurait, dit-on, des velléités de retourner à Saumar prendre des leçons d'équitation.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Rosita Bébé annonce son prochain retour dans notre ville.

A moins pourtant qu'elle ne fasse partie de l'expédition scientifique au Congo.

Jenny l'Ingénue vient d'écrire à la municipalité de Nanterre, qu'elle se présente comme candidate à l'élection annuelle de la rosière de cette commune.

Marguerite la Nantaise manifeste depuis quelques semaines, l'intention de mettre fin à ses jours.

Elle a des chagrins d'amour. Nous vous raconterons cela.

Jenny Bidel a reçu pour ses étrennes, un panier de bouteilles de champagne. C'est le cadeau de son pépiniériste.

On ne saurait être plus prévoyant.

La rédaction de la « Bavarde » a fait offrir à Marie du Nouveau-Monde, pour ses étrennes, un magnifique vase de l'espèce de celui dont Lesueur coiffa si bien M. Péruvier.

Elle nous a beaucoup remerciés.

Ida continue à fréquenter les Célestins. Cela ne lui a pas encore passé.

Le téor est toujours insensible; il est de fait qu'il a misoux.

Marie Jacob aurait, nous assure-t-on, l'intention de faire un nouveau voyage à Lunéville.

Nous allons aux renseignements.

Maria Bras d'Acier est toujours à la Nuée-Bleue, en attendant le prince russe qui doit lui offrir hôtel et équipage.

Constans qu'elle a repris sa bonne humeur habituelle.

Caro est toujours à la hauteur. Aussi on ne pourrait se figurer les colères des petites amies qui ne peuvent, comme elle, s'élever au premier rang de la bicherie lyonnaise.

Les clients de la Taverne anglaise avaient ouvert une souscription pour offrir un cadeau de nouvel an à Jeanne Clotilde.

Il lui a été remis le premier janvier; c'est un magnifique pantalon de nankin sortant de la maison Godchaux.

Jeanne a été très satisfaite.

Amélie l'Américaine, que nous apercevions il y a quelque temps à la Scala, au Guignol et au Skating a complètement délaissé ces établissements. Nous l'apercevons maintenant tous les soirs au Casino.

Est-ce que, par hasard, quelqu'un des artistes de cet établissement aurait réussi à faire battre le cœur de cette belle tendresse?

Qui le sait!

Où couraient donc d'aussi grand matin Jeanne Cours-Viton et son amie Louise Duguesclin, lundi dernier. Sans doute elles allaient présenter leurs souhaits de bonne année à quelques-uns de leurs adorateurs.

C'était probablement pour cela que la séduisante Louise avait revêtu l'une de ses plus extravagantes toilettes.

Jenny Merluchon est complètement rétablie, puisqu'elle a retrouvé sa santé. On la voit courir de table en table aux Jacobins, ayant toujours quelque historiette à conter à ses nombreux amis, car elle est bien drôlette, la charmante Merluchon.

On nous assure que la suave Léonie de St-Matricion aurait l'intention de quitter notre ville. De brillantes propositions lui sont faites par un noble étranger, et tout porte à croire qu'elle ne seront pas repoussées.

Que va devenir Jenny Merluchon?

Les fêtes du jour de l'an nous ont encore valu la visite de Berthe l'Amazone.

La séduisante enfant a passé plusieurs jours à l'heure actuelle, elle doit avoir regagné le quartier de cavalerie de Valence.

Lisette — pas la Lisette de Bégilond, encore moins celle de Béranger, — se lance. Madame se linge. Les petites amies disent qu'elle entre de plein pied dans la noblesse. Ce sera bientôt une duchesse à trente-six quinquards.

Pour ses étrennes, Marguerite Kaillou a reçu des naturels de Crémieu, son pays, une superbe diade qu'elle a fait truffer.

Aussi, le premier janvier, il y a eu festin chez la belle. Au dessert, on a servi de l'alcool de menthe car Marguerite était fatiguée.

Jeanne Perrin est toujours à Besançon. O amour, combien tu occasionnes de dévouements.

Dieu que Jeanne a abandonné Lyon, où elle était reine, pour aller s'enfermer dans une ville fortifiée.

Que de bruit dimanche soir dans un salon de chez Berthoud. On riait aux éclats, et une voix stridente se faisait entendre jusque sur la place.

C'était la plantureuse Joséphine qui enterrait l'année 1882, et jurait à l'année nouvelle d'être moins fantasque et moins méchante que sous le règne de sa devancière.

Espérons qu'elle tiendra sa promesse.

Mme la baronne de Saint-Ouen est enchantée des nombreuses étrennes qui lui ont été envoyées le 1^{er} janvier.

Monsieur fait bien les choses, la souriante baronne l'assure.

L'Agence Havas télégraphie de Constantinople qu'un complot vient d'être découvert dans le sérail du grand Turc.

Les amées furieuses de voir le sultan accorder ses faveurs à notre compatriote.

Adrienne Roux, avait tout simplement formé le projet de la précipiter dans le Bosphore.

Heureusement grâce à l'indiscrétion d'une houri, les ennemis ont été prévenus et tout est rentré en ordre.

Adrienne Roux est toujours la sultane favorite.

Lucie Maïa est très heureuse depuis qu'on parle des bals masqués. Lucie Maïa, qui est très bien faite, va, paraît-il, se déguiser en bacchante. Comme Joséphine Bernard elle pose pour la plastique.

Attendons le carnaval!

Maria la Parisienne, que nous croyions partie et que la plupart de ses amis considéraient comme perdue, est toujours dans nos murs. Plusieurs de ses adorateurs l'ont rencontrée l'autre soir dans la rue de l'Arbre-Sec.

Probablement elle allait rendre visite à l'une de ses amies.

On nous annonce à la dernière heure que l'illustre Cloco dont nous n'avions pas entendu parler depuis si longtemps vient de revenir dans nos murs.

Cloco arrive directement de Gènes parait-il. Elle a été faire un voyage en Italie et va de nouveau se fixer à Lyon.

On nous assure que les recors sont allés faire une visite au domicile d'Elodie Vallois et que cette demoiselle a reçu du papier timbré.

Nous ne pouvons ajouter foi à cette nouvelle car on nous avait dit que la belle était en plein pactole.

Eugénie Sphynx fait de la politique, cela lui sied point.

Chère belle occupez vous de vos amours et des airs nouveaux à adapter à votre piano, cela vaudra bien mieux. Il n'est pas convenable de vous moquer des pleurs versés sur la mort d'un homme, qui en dehors de toute opinion fut un grand patriote.

Jeanne, ex-hébée de la Chinoise, pourrait-elle nous dire pourquoi elle a transporté ses pénates dans la rue Moncey?

Aurait-elle l'intention, en se logeant à proximité du cirque Rancy, de prendre quelques leçons de haute école!

Maria Matossi, fort élégamment vêtue, entraînait jeudi soir dans l'allée de la maison Joguet, place des Jacobins.

Aurait-elle admirer le portrait de son amie Juliette ou faire faire le sien?

Nous serions heureux de le savoir car dans ce dernier cas nous la prions de nous envoyer un exemplaire de sa photographie.

Il prendrait place dans notre salle des dépêches.

Les nombreux amis de Titine la Blonde s'étaient un peu trop promptement réjouis du retour de cette séduisante épiquée. Titine qui s'ennuyait loin de son bien-aimé vient de repartir à l'improviste pour Roanne.

La plupart des amies croyaient qu'elle demeurerait plus longtemps avec elles. Elles avaient compté sans Cupidon.

Sabine Biscaye a quitté son appartement de la rue de la Préfecture pour venir s'installer dans la rue Pizay.

On assure qu'elle pendra prochainement la crémillère et qu'elle invitera toutes ses petites camarades.

Annette Grévinette doit partir cette semaine pour Marseille où elle s'arrêtera deux ou trois jours pour embrasser Amélie David et ensuite continuera son voyage jusqu'à Nice où elle séjournera au moins une quinzaine.

Annette qui est superstitieuse emmènera avec elle sa Mascotte.

Elle assure qu'elle lui porte bonheur.

A la Nuée-Bleue, Adrienne Mascotte pleurerait bien fort à propos d'une discussion qui avait lieu entre deux consommateurs dans la nuit du 31 décembre.

Un de ses adorateurs se faisait dévorer la joue par son adversaire. Cela lui faisait de la peine!

Pauline Bac en riait, la petite sans-cœur!

On a heureusement réussi à séparer les combattants, et Adrienne a pu sécher ses larmes.

Le jeune fils de Bellone si fort épris des charmes de Zozo semble chercher partout l'ombre de sa Dalciène.

Du matin au soir il promène sa mélancolie sur les quais du Rhône, quelque intense que soit le brouillard et quelque pénurie que soit la pluie.

Ce qu'il y a de bon, c'est qu'il n'a pas de parapluie.

Le règlement lui défend cet objet luxueux, spécialement créé à usage des pékins.

O cruelle Zozo, n'aurez-vous pas pitié de sa douleur!

Henriette Kaillou est, comme on le sait, une joueuse enragée. Elle passe toutes ses soirées à tailler des bacs en compagnie de petits messieurs, ses amis. Il n'y a pas grand mal à ça. Mais on nous dit que Henriette est mauvaise joueuse, lorsqu'elle n'a pas tous les atouts ou qu'elle ne fait pas tourner le roi à l'écarté, elles se fâchent, elle manigance contres partenaires.

Les clients de l'Est sont très incommodés par les plaintes de la belle, et ils nous prient de l'en avertir. C'est fait.

Clémentine Grosjean est devenue l'amie intime de Juliette, ce dont nous la félicitons car la compagnie d'Elodie Vallois ne devait pas être très amusante.

Juliette au moins a bon caractère.

Dans l'entourage de Tonine Françon on dit que si sa légèreté fréquente autant la Brasserie de l'Est, ce n'est pas seulement pour Maria la costumière.

Elle rêve à reprendre la sacoche et le tablier.

Ma mère m'attend déclare à qui veut l'entendre, que depuis le départ d'Adèle Desanges, elle fait sous le fardeau de la haute direction qui lui incombe. Il est de fait qu'elle n'était pas trop de deux pour une telle opération.

Mais comment diable la douce Adèle a-t-elle pu abandonner son amie?

Les deux sœurs Marie et Hermine ne se font plus voir que rarement dans les réunions de notre bicherie locale. On ne les aperçoit que par intervalles dans quelque théâtre, mais adieu cabinets particuliers, adieu Berthoud et Matossi; ces dames se rangent.

Pauline Brun a reçu de Jeanne Carrare le premier janvier une carte cornée sur laquelle est gravée une colombe avec cette dédicace:

A toi

Mes meilleurs souhaits

Jeanne.

Margot de la Grotte était de sortie le premier de l'an, cela ne l'a pas amusé beaucoup car pendant son absence ses collègues faisaient le plateau traditionnel. Aussi a-t-elle été de mauvaise grâce toute la journée, elle ne s'est mise en bonne humeur que le soir aux Jacobins où elle était allée rendre visite à son amie Charlotte.

LUCCIANI.

REPRESENTATION DE M^{lle} DEVOYOD

L'éminente artiste de la Comédie française va donner deux représentations dans notre ville. Elles auront lieu au théâtre des Variétés.

La première, demain jeudi, se composera du « Monde où l'on s'ennuie » et de « l'Étincelle ».

Il y aura salle comble.

CIRQUE RANCY

Les inondations ont interrompu pendant quelques jours les représentations du Cirque Rancy. Grâce à la diligence déployée par l'intelligent directeur de cet Hippodrome, les dégâts causés par les eaux ont été promptement réparés.

LA SERVEUSE DE BOCKS

A mon ami Vallogue.

Le Passé

Avant de venir à la ville.
Où ses charmes ont du succès,
Dans son village, très tranquille,
En côtoyant fort le français.

Elle gardait de par la plaine
Des petits moutons noirs ou blancs.
Une petite jupe en laine
Seule, alors, recouvrait ses flancs.

Jusqu'à seize ans, humble fillette,
Elle eut les vrais beaux jours ;
Ses blanches moutons et sa houlette
Étaient ses uniques amours.

Mais, plus tard, la coquette
Dans sa folle tête germa
Et de Lise, Jeanne ou Marie,
Elle devint Fofan, Norma.

Et jetant sa robe de bure,
Son fichu, qu'elle lâissa là,
Elle préféra la guipure,
Le volant et le falbala.

Le Présent

En tablier blanc, la taille fine,
Emprisonnée dans un corsé,
Elle court légère et mutine,
Sans nul souci du passé.

Dévoiant les bocks à la pratique,
Dévoiant de tendres regards ;
Pareille à la femme impudique,
Joyeuse au fond des lupanars.

A toi, fille de la campagne,
A toi, l'amour et les festins,
A toi, l'orgie et le champagne,
Les plaisirs légers et clandestins !

Sous les bijoux et la dentelle,
Fille de simples paysans,
Tu ressembles à la Cybèle ;
Tu croques l'or à belles dents.

Ton cœur aussi dur que la roche,
N'a point de doux frémissements ;
C'est dans les rangs de rigoloches,
Que tu recrutes tes amants.

Am milieu de la folle ivresse
Tu vends ton amour et ton corps ;
Tu fais payer chaque caresse,
Tu ne connais pas le remords.

Savoure cette vie heureuse,
Qui ne durera point toujours,
Car bientôt hélas vaporeuse,
Tu connaîtras les mauvais jours.

L'Avenir

Si point le souris la fortune,
Si tu n'es marchande d'amour,
Ton corps à la terre commune
Sera jeté, bien sûr, un jour.

Voilà ton avenir, ô fille
Qui conduis tant de gens à mal
Ver, tu sers, toi qui tant brilles,
Après le luxe, l'hôpital.

Antoine FARGEAU.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Eugénie Sphinx

Elle avoue vingt-cinq ans ; d'aucuns prétendent qu'elle a vu vingt-trois fois l'aube couvrir les buissons de sa neige rosée. Je ne discuterai pas ; chercher à découvrir l'âge véritable d'un sphynx serait chose malaisée ; les archéologues seuls pourraient entreprendre cette tâche ardue, je ne le suis pas moi ; jamais je ne me suis amusé à déchiffrer les hiéroglyphes dont sont émaillés les monuments égyptiens, et ma plume qui ne s'est jamais trempée que dans l'encre rose, n'aime pas les chiffres. J'accepterai donc les vingt-trois printemps d'Eugénie, ma galanterie m'y oblige.

N'allez pas croire, ma très aimable lectrice, que je vais vous conduire au pays des Pharaons pour vous présenter mon héroïne d'aujourd'hui, et que je vais vous faire pénétrer dans un boudoir dont l'occupation ne sera qu'un affreux Osiris assis et aussi peu rieur que ceux que vous avez vu au Louvre.

Ce n'est pas sur la route de Thèbes, la ville aux cent portes, que j'ai découvert ce sphynx moderne, mais sur le chemin de Gerardmer la ville aux trois lacs.

Vous connaissez Gerardmer, un petit pays du fond des Vosges où les grands sapins sombres plantent de loin en loin leurs silhouettes noires que la neige de décembre frange d'argent et fait ressembler le soir à de gigantesques fantômes drapés dans leur peplum.

Le fromage y est excellent, les filles y sont parfois jolies, et la toile qu'on y fabrique est tissée avec tant d'art qu'elle voit les générations se succéder, sans se décider à s'user.

C'est là que naquit mademoiselle Eugénie. Elle sort d'une famille des plus honorables ; son père qui fut jadis l'un des lauréats de l'école forestière de Nancy et qui est aujourd'hui inspecteur des forêts dans la Midi était un homme simple, aux mœurs irréprochables.

Eugénie fut mise à l'école communale de Gerardmer où elle resta jusqu'à l'âge de huit ans. Sa mère venait alors de mourir.

Son père l'envoya au couvent des Visitandines à Remiremont. Elle était très-intelligente. C'était une nature calme, éduquant froidement, et parlant peu. Ses compagnes l'appelaient la petite mère, à cause de son air sérieux. Peu à peu cependant, elle devint plus gaie. Il est chez les jeunes gens des transformations d'esprit complètes qui s'opèrent à l'heure où le corsage commence à s'arrondir, lorsque le cœur bat pour la première fois.

En quelques mois, elle perdit l'air grave qu'elle avait, ses yeux s'allumèrent, sa langue se délia si bien qu'elle devint bientôt l'une des plus habillantes pensionnaires du couvent. C'est à l'âge de quatorze ans que ses dispositions dévotieuses se révélèrent. Par une sombre après-midi d'hiver les religieuses avaient réuni les élèves les plus intelligentes dans le réfectoire. C'était un jeudi ; et, comme au dehors la neige tombait en abondance, on avait dû renoncer à la promenade habituelle.

Là, dans la grande salle, n'ayant pour tout ornement qu'un immense Christ d'i-

voire, dont les membres décharnés tranchaient sur le bois noir de la croix, on jouait aux jeux innocents.

Une religieuse posa une question : il s'agissait de découvrir la différence qui existe entre un tonnelier et l'illustre Alexandre de Macédoine. Eugénie, tandis que ses camarades se creusaient en vain la tête, répondit sans hésiter.

Une autre fois, elle réussit à deviner une charade qu'avait publiée une revue rétrograde. Ce fut un véritable triomphe. Dès lors, Eugénie fut admirée de toutes ; de ce temps-là, elle a rencontré bien des Océides, à qui elle a proposé des énigmes galantes ; on m'a assuré qu'ils n'ont jamais donné leur langue au chat.

Pendant son séjour au couvent, son père s'était marié ; un beau matin, elle reçut une lettre lui annonçant que sa belle-mère désirait la voir. Elle avait alors seize ans. Comme ses études étaient à peu près terminées, elle partit à Modane, en compagnie de sa nouvelle protectrice.

Malheureusement Eugénie n'était pas seule. Sa belle-mère avait trois enfants de son premier lit ; au bout de huit jours elle commença à montrer son antipathie pour la petite sphynx. Celle-ci, très douce, cherchait à lui plaire ; elle n'y parvint pas ; elle eut beau prodiguer ses caresses aux enfants qu'on venait de lui présenter comme ses frères et sœurs, on la rudoya ; ce fut elle qui fut considérée comme l'étrangère.

Son père était presque toujours absent, elle dut se soumettre à ces mauvais traitements. Eugénie avait deux frères, lesquels étaient considérés avec le même mépris ! Ils étaient de trop ces trois là !

De temps en temps elle écrivait à sa grand-mère, laquelle était sa confidente : Un beau jour elle n'y tint plus et lui demanda de l'argent, elle ne voulait plus de cet enfer. L'aïeule qui souffrait à la seule idée de savoir son enfant malheureuse, expédia une lettre chargée à celle qu'elle appelait sa petite Nini.

Ce fut une joie lorsque la missive arriva. Les trois enfants la déchiffrèrent mystérieusement. La pauvre vieille avait pleuré en la leur écrivant ; une larme étendait son aurole jaunâtre à travers l'écriture tremblée. La grand-mère les recommandait à une famille amie. Il s'agissait de partir pour Lyon.

Le lendemain matin, ils s'enfurent tous trois comme des criminels, n'emportant que leurs bagages. Eugénie laissa un mot dans sa chambre :

Madame,
Nous vous remercions de votre hospitalité ; nous partons. A la grâce de Dieu !
Soyez assez bonne pour avertir notre père.
EUGÉNIE.

Les deux frères placés dans une maison de commerce, Eugénie devint lingère. C'était alors une fort belle fille grande et bien faite, une femme déjà.

Pour le malheur d'Eugénie, la famille qui la protégeait fut obligée de partir pour la Cochinchine. Elle resta seule.

Il est bien ennuyeux de passer sa vie à rucher des bonnets et à plisser des dentelles, lorsqu'on est livré à soi-même, qu'on a dix-huit ans et qu'on ignore le second acte de cette comédie : la vie une comédie qui se transforme parfois en drame.

Eugénie commençait à devenir coquette. De plus elle lisait des romans. Parfois à l'atelier, lorsque sa patronne était absente, elle tirait de sa poche un journal dont elle dévorait clandestinement le feuilleton. Un jour elle tomba sur un livre qui lui plut, c'était un Dumas : *Le Chevalier d'Harmentau*. Peu à peu elle finit par se persuader qu'elle s'appelait Bathilde. Elle eut tout donné pour avoir un voisin jouant de l'épée et pour pouvoir lui adresser un baiser de sa fenêtre. Elle eut aimé voir flotter un ruban à son balcon, un ruban discret et frôlé qui ne fait ses confidences qu'à l'objet aimé et qui les dit bien bas en s'agitant au grand vent.

Elle redoublait d'élégance. Elle voulait avoir un amoureux. Quel cœur ingénu n'a rêvé ce petit paradis à deux où l'on s'aime sans bruit, comme les violettes sous la première gazonnée de printemps.

Elle était charmante, savez-vous, mademoiselle Sphinx. Aussi ne lui fut-il pas difficile de trouver ce qu'elle cherchait. Un soir comme elle rentrait avec son carton sous le bras, s'attardant aux devantures des magasins, un jeune homme l'examina à la porte d'un coiffeur. Leurs yeux se rencontrèrent. Tous deux restèrent là, admirant machinalement les bons. Le jeune homme offrit un sac de marrons glacés, la lingère accepta en rougissant, aussi ne rentra-t-elle qu'à dix heures ce soir-là. Il y a tant de rues écartées où les amoureux savent s'égarer dans leurs promenades mystérieuses !

Ils se plurent, si bien que huit jours plus tard, ils offrirent leur holocauste à Cupidon et que le bonnet d'Eugénie poussé par une brise légère s'envola mystérieusement au pays des amours.

Dès lors Eugénie abandonna le tulle et la dentelle. Elle mit dans un coin sa grande boîte à couvercle verni et vint déposer sa démission entre les mains de sa maîtresse. — Que vas-tu faire maintenant lui demanda l'une de ses compagnes ?

— Je vais aimer, répondit-elle.

Malheureusement le bonheur qu'elle croyait devoir durer éternellement, n'était qu'éphémère ; le jeune homme qui l'avait rencontrée ne l'avait prise que par caprice, et comme il avait vingt-trois ans, il songeait à s'établir.

A la poésie d'une mystérieuse flirtation, il préféra le pot-au-feu conjugal qu'on peut avoir au grand jour. Il préféra la légale couronne de fleurs d'orange à la couronne de roses de dame fantaisie et annonça à sa maîtresse qu'il la quittait.

Celle-ci pleura quelques jours, puis elle se consola ; depuis le *Chevalier d'Harmentau* elle avait lu bien d'autres romans ; elle avait vu que l'amour avait changé d'homme avec le temps, elle prit son parti.

Les marrons glacés n'ont porté malheur, dit-elle quelquefois en riant. Pourquoi diable commencer une idylle avec de la glace !

N'ayant plus de dentelles à chiffonner et n'étant pas riche, elle eut recours au tablier blanc et vint faire ses premières armes à la brasserie Suisse, sur le boulevard des Brotteaux.

Là elle ne tarda pas à être remarquée par un fils de famille qui lui envoya un bijou en guise de lettre d'amour. C'était paraît-il un lourdaud, ne connaissant rien aux choses poétiques et idéales. Il était riche. Son or suppléait à son esprit. Un beau jour cependant, Eugénie se fâcha ; le galant avait eu l'audace de venir la voir en sabots. Il était vraiment par trop bourgeois ce monsieur là. Je suis sûr qu'il devait coucher

avec un bonnet de coton ! Les sabots le perdirent dans le cou de Eugénie. On est amoureux où l'on n'est pas ! Un amoureux ne doit pas craindre les rhumatismes ni redouter les rhumes de cerveau ! Il fut condamné à aller faire admirer ses sabots à une autre porteuze de babouches !

Un hussard lui succéda. Peut-être mettait-il des sabots aux jours de corvée, mais il les abandonna pour venir voir sa belle. Il l'aima follement. Elle resta indifférente à ses brûlants discours, et c'est pour le quitter qu'elle abandonna la brasserie Suisse pour aller habiter sur le cours Vitton en compagnie d'un cuirassier à qui elle décochait depuis longtemps ses ocellades les plus assassines. Là il la maintenait les épaulettes d'or. Un jour il partit en congé.

Eugénie se laissa tenter par la fortune. Malgré son amour pour les militaires, elle écouta les madrigaux d'un marchand de cuir qui à plusieurs reprises avait tenté de conquérir son cœur.

Renonçant à Bellone elle succomba le 14 juillet 1881.

Il y avait tant de lampions et de drapeaux ce soir là, l'air était plein de si joyeux fanfares, et l'hymne français montait vers le ciel avec de si doux accents, qu'elle suivait ce nouvel adorateur.

Eugénie devint alors une grande dame. Elle s'abonna au *Journal des Dames*, un journal qui bien des fois enregistra son nom parmi les dévotions de charades. Elle ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle aimait son nouveau protecteur. Et lentement à l'horizon idéalement bleu la lune de miel se leva blonde et radieuse.

Ce fut un vrai paradis. Les deux tourtereaux vivaient heureux au coin de leur feu, en petits bourgeois, loin du bruit du monde. Sous l'égide de l'abat-jour vert à dessins naïfs, ils passaient de longues soirées, tête contre tête, déchiffrant en commun les problèmes et les logoglyphes s'adonnant entièrement à la noble science du rébus.

Sur ces entrefaites arriva messire le krach. Tous les châteaux en Espagne s'écroulèrent, et mademoiselle Sphinx dut courir encore à la sacoche.

Elle vint se placer à la brasserie Bonhomme sur le cours Lafayette. Elle y resta quelque temps puis désireuse de se lancer elle abandonna tout à coup la rive gauche pour venir offrir ses services à maître Martineau.

Il y a six mois qu'elle est aux Jacobins. Elle est très aimée de tous ses clients. Très gracieuse avec tous, Eugénie Sphinx n'a pas d'ennemis. On ne l'a jamais vue se disputer avec personne. Elle est calme et ne se met presque jamais en colère.

Elle occupe ses loisirs en dévissant des charades. Aucun logographe ne lui résiste et les mots carrés les plus compliqués trouvent en elle leur maîtresse. C'est avec une étonnante facilité qu'elle déchiffre les rébus, les petites assiettes bleues ne réussissent pas à l'intriguer. Les comblés les plus abracadurants ont pris place dans sa tête, et les devinettes les plus étourdissantes sont pour elle de simples bagatelles. Elle connaît les réussites les plus impraticables et s'amuse même quelquefois à faire des calembours.

La ne s'arrête pas la nomenclature de ses talents ; Eugénie Sphinx qui est très instruite est aussi très bonne musicienne.

Tous les jours en se levant elle attaque la valse des Parfums-Capiteux. C'est là sa prière du matin. L'un de nos amis, que la belle autorisa à exécuter un morceau à quatre mains avec elle, nous assure qu'elle étudie les principales pages des « Mousquetaires au couvent ».

« Vierges Raphaël », « Cœur d'Artichaut », « Sultane Polka », le « Petit vin de Bordeaux », « Le Petit Duc » et « Guillaume Tell » font ses délices. Elle joue de l'épée maintenant qu'elle a oublié le Chevalier d'Harmentau !

Grande, assez plantureuse, Eugénie Sphinx est pâle ; ses yeux un peu gros sont très doux ; quant à sa chevelure elle n'est ni blonde ni brune ; elle appartient à l'une des mille nuances qui sur la gamme chromatique capillaire courent entre l'or et l'ailé de corbeau.

Ses deux frères ont quitté Lyon depuis longtemps. L'un est soldat à Romans, l'autre est employé à Trévoux. Tous deux viennent lui rendre visite assez fréquemment.

Eugénie Sphinx s'applique particulièrement à deviner les charades de la « Bataille ».

Les éminents logographes qui nous prêtent leur gracieux concours sont étonnés de l'aisance avec laquelle elle jongle avec les difficultés les plus ardues des jeux d'esprit.

Je suis sûr que le Sphinx de Thèbes, s'il était des nôtres, n'hésiterait pas à la féliciter ; la serveuse de la brasserie des Jacobins est une devineresse comme on en voit peu, aussi sommes nous heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'elle revêra le costume égyptien lorsque le seigneur Carnaval viendra nous rendre visite.

Heureux ceux qui pourront répondre aux questions qu'elle leur posera, car avec ces écus elle consentira à danser une polka.

NESTOR.

COURRIER DE LA MODE

Nous voilà en pleine saison. Toutes les nouveautés sont écloses et les ateliers sont en pleine fièvre pour préparer les toilettes de visite et les robes du soir qui feront les frais des fêtes de carnaval.

Pour ces dernières, l'un des plus jolis tissus, c'est le crêpe de Chine brodé. Imaginez cette étoffe si souple et si habile à former des plis imprévus, qu'on l'aimera pour cela seul, imaginez cette étoffe brodée d'une profusion de fleurs délicates : boutons de roses de toutes les nuances, avec un feuillage doré ; boutons pâles, délicatement enroulés ; le tout d'un coloris délicat, s'épanouissant sur un fond d'azur, de de chair ou d'ivoire.

Quelles adorables robes l'on fait avec ces crêpes brodés, pas plus jolis pourtant que celles où la dentelle s'écroule à profusion. Ces tabliers, en épaisse dentelle sur transparent de couleur, sont d'une élégance rare et coquettement ornés de complications d'une façon. Une petite draperie de soie, un poul de fleurs de la, et tout est dit.

Les belles soies mates, les soies lustrées, les draps de Lyon, tous les tissus de gros grain font rage cet hiver. Ce qui n'empêche pas de rencontrer beaucoup de robes de satin merveilleux, par raison d'économie. Celles qui les ont dans leur garde-robe ne peuvent pas les y abandonner, et elles les portent malgré les décrets de la mode.

En mode comme en politique, il y a des retardataires et des avancés. D'ailleurs, rassurez-vous, le satin n'est pas démodé au point qu'on n'en puisse porter. Il est des femmes qui ont

pour le satin une sympathie insurmontable, et elles le préfèrent aux brocarts, aux peluches et aux velours de tous genres, poèmes de coloris et de dessin que nos fabricants ont mis au jour cette saison.

Une étoffe qui a beaucoup de succès pour les toilettes habillées, c'est l'ottoman. On l'emploie beaucoup pour les robes d'enfant, ainsi que les velours et la peluche.

Que dites-vous de cette jolie robe de fillette ? Ne la trouvez-vous pas à l'aise et à la mode ? Les jolies filles qui aiment les toilettes en coton blanc et le gilet en rouge. Ce qui ajoute à son caractère particulier à ce modèle, c'est la profusion de dentelle qu'on a jetée de tous côtés. Cette marche demi-longue, toute chargée de dentelle, a une allure vieillotte d'un très grand charme.

On peut aussi faire ce costume en drap ou en tricot, en remplaçant la dentelle par une frange de cheville de soie. C'est un genre tout différent, mais aussi séduisant.

Les chapeaux des enfants varient selon les âges et aussi les caprices de la maman. On emploie, pour les faire, de la peluche pompons, très originale, avec poof de gros pompons de soie sur la coiffe. La capote *Greenaway*, ou peluche ou en soie couverte, est portée par les toutes petites et les plus grandes fillettes. Il en est de même des jolies coiffures de feutre à long plumet. Pour les petites garçons, c'est toujours le chapeau *Maisiot*, posé en arrière, qui a le plus de succès. On le garnit de fleurs de ruban tombant sur le dos.

Les fillettes de huit à quatorze ans se sont mises à aimer les manteaux à pélerine, cette sorte de *mac-farlane* qui leur donne un petit air de femme ; elles adorent cela et beaucoup de mères trouvent que c'est joli. Pour nous, nous préférons la dentelle couverte, avec la manche américaine et les rubans flottants : c'est bien plus jeune et plus original. On bien encore le long vêtement tout droit sur le devant et orné d'une bande de fourrure ou de loutre, garni d'une grande de fourrure, avec col de loutre et paletot.

Les grandes pélerines de fourrure dont nous avons déjà parlé sont délicieusement jolies et bien commodes. Pour donner de l'économie, si on le fait en loutre de Kamtschatka ou en zibeline, il est certain qu'elle coûte très cher ; mais si l'on se contente d'une belle peluche, on peut avoir un fort joli petit animal à très bas prix. Libre à vous d'y ajouter une belle agrafe ancienne en argent oxydée ou une garniture de brandebourgs en passementerie.

Seulement, disons bien vite que ce vêtement ne peut en aucun cas convenir à une femme forte dont le dos est alourdi et les épaules hautes. Il faut avoir le cou libre, dégagé et un buste élancé pour faire un agréable mannequin à la pélerine *Soufflot*.

Les robes de drap léger, dit drap de corps, habillent délicieusement. Elles moulent le dos et ont des plis fins d'élégance.

Nous vous recommandons ce costume si simple et si commode. Il faut, pour qu'il soit fait en toute étoffe et qu'il représente bien exactement l'élégance modeste.

La jupe est à la mode plissée bleu saphir, la redingote en drap tabac. Les devants de cette redingote sont ceux d'un corsage à points écartés. On pose sur la poitrine une sorte de gilet de tissu de perles qui descend jusqu'à la taille et entoure les poignets avec deux pans très accusés tout scintillants de perles. Vous diriez combien c'est joli !

Un drap d'avoir un gilet pareil. Le côté de devant et le dos de la redingote sont de forme ordinaire et forment une basque fendue par derrière depuis le bas de la taille jusqu'au bord.

Mais nous n'avons pas fini. Encore un modèle qui vous enchantera, celui-ci un peu plus riche mais moins singulier. La jupe est en merveilleux moiré, terminée par un volant plissé avec lequel plissée le long du côté gauche. Passeaux plats en velours ciselé grand sur fond violet. Ces pans sont ornés de dentelle sur la partie inférieure entre eux par des liens en ruban de velours grand doublé de satin or. Jup. drapés en merveilleux azur, genre Louis XV, glacé de blanc et de violet or. Les corsages et à lui seul une très jolie chose. Les devants en sont pointés, entre-baillés sur un plastron de merveilleux velours, lequel ils se rattachent par deux rangs de petits boutons. Les côtés de devant taillés très longs forment une sorte de large boucle dans laquelle on enfille la draperie du tablier. Le dos est une pointe très accusée s'enfonçant dans les plis bouffants d'un poir Louis XV. Manche au coude garnie d'un sautoir de dentelle et d'un noué mignon en ruban de velours.

Il est une explication nécessaire à donner pour celles de nos abonnées à qui le manque de temps ou la simplicité de goût fait rechercher les tissus modestes. C'est que nous dédions tous les jours dans la description de nos toilettes des étoffes faisant grande nouveauté, afin de vous tenir toutes au courant des fantaisies de la mode et de toutes ses créations. Mais il est bien certain qu'il vous reste la facilité d'approprier à vos besoins les modèles que nous donnons et de faire une combinaison de tissus à votre gré.

Nous avons tenu à vous faire ce petit discours, quelque naïf qu'il paraîsse, afin de n'être pas accusées de ne pas nous occuper des femmes simples.

Aux moindres, nous n'avons qu'à recommander le chapeau en Sédre ou en chevreuil qui va son chemin comme s'il avait toujours existé. Deux fois un modèle à la mode. Tous les détails du chapeau sont tendus en peau de Sédre et la garniture se compose d'un galon étalé en laine blanche. On fait de beaux chapeaux ronds avec collette de velours et bords de peau. Les nuances les mieux portées en garniture sont *Fraise* et *mandarine*. Comme c'est joli un chapeau noir avec poof de plumes *mandarine* ou mélange de coques en velours des deux teintes. Pour la nuance *fraise*, on a trouvé des combinaisons de draperie d'un effet adorable, donnant tous les effets de couleur de la *fraise* écarlate.

On fait un g-ros chapeau allongé composé de trois tons de trois tons gradués : velours grenat, ottoman rose ancien et crêpe de Chine égyptien. C'est harmonieux et doux à l'œil.

On fait des robes avec cette même inspiration. Mais il faut être colorée pour ne pas rater les effets. Mieux vaut faire une toilette rose pâle, garnie de fleurs ou de rubans des trois teintes. En mélangeant les trois nuances dans la composition de la robe même, on court un très grand risque.

Gabrielle d'En.

VI La sainte Vierge

Tout jeune, j'ai recité l'*Ave Maria*. J'ai croisé dévotement mes mains sur la poitrine ; j'ai dit à la mère de Dieu : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie, entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni ! » Innocent, cette phrase mystérieuse m'émut, et je demandai un jour à ma mère : « Pourquoi, Jésus était le fruit des entrailles de la Vierge Marie ? Ma mère me sembla très embarrassée. Et de puis, j'ai trouvé qu'ils étaient bien osés ces Pères de l'Eglise, faisant dire aux petits enfants, des prières qui troublent les mères.

Des gens graves se voilèrent la face. Quoi ? la Vierge ? un profil disparu ? ou, disparu, comme Manon Lescaut, l'amante de Desgrieux, comme la dame aux Camélias, l'amante de Dumas. L'épouse du charpentier de Nazareth est un profil disparu depuis tantôt deux mille ans. Sa pure image, naïvement encadrée, est encore le seul

ornement posé sur la muraille de la maison couverte en chaume. Elle appartient au monde de la légende. Elle a eu des adorateurs à travers les âges. Ils l'aimaient, comme une maîtresse, ces peintres mystiques, qui faisaient passer pour reproduire ses traits, leur âme émue dans leur pin-céau illustre. La Vierge de Raphaël fut l'œuvre d'un amoureux. Ah ! ces cils penchés ! ah ! ces bandeaux relevés sous la gaze ! Ah ! ces cheveux tressés avec un soin jaloux. Il y a de la Fornarina dans Marie-Immaculée.

Mais les sceptiques sont venus, qui ont fait de la Vierge une femme. On a douté, on a ri. Et les maris trompés se sont appelés Joseph. Louis Ulbach a écrit il y a quelques années :

Quel spectacle étonnant qu'une Vierge soit mère, et de ce côté créateur !
Vint-on rien de pareil ? Elle engendra son père
Et produisit son auteur.

Ce sont là les subtilités du dogme. Dans la poétique fiction chrétienne je ne veux voir que la divine figure de Marie.

Marie vivait à Nazareth. Le pauvre charpentier plantait péniblement des clous dans ses planches. On entendait, tout le jour, le bruit des marteaux frappant le bois, Marie était sa femme.

Il vivait heureux, dans l'ignorance des choses trop savantes. N'ayant pour richesse qu'une humble maisonnette et le linge qu'il leur donnait son ombre tout l'été.

On travaillait à la peine. Marie était féconde. Elle avait déjà eu quatre enfants. Ils jouaient dans les copeaux — ces cheveux du bois, bouclés comme les cheveux blonds de leurs têtes. La mère ravie leur souriait. Un cinquième enfant vint, qui fut Jésus.

La ville était petite, elle la quittait le soir, se promenant dans la campagne. Elle faisait baigner dans l'azur le fils de chair. Elle l'embrassait dans les larges horizons. Elle cueillait, pour lui, des bouquets de thym et l'entourait dans les beaux lys, jaloux de ses bras potelés, dont les plus semblaient rire.

Voltaire raconte qu'un puissant l'été pour maîtresse. Il ment. Marie épouse honnête, fut vertueuse. Un grand prince des prêtres l'avait remarquée, lavant son linge, à la rivière. Il s'était approché d'elle, et familièrement lui dit : « Tes yeux sont deux doux étoiles, je veux à leur clarté illuminer mon être ! » Marie avait passé et n'avait point répondu. Une autre fois elle le retrouva à la fontaine. Elle portait sur sa tête la cruche de grès rouge contenant l'eau glacée où se rafraîchissent les bananes. Il lui offrit des esclaves, des troupeaux et des colliers rares et des tuniques de lin. Mais Marie aimait mieux le modeste charpentier, le robuste travailleur, qui, le soir venu, l'embrassait en plein ciel, et parfois la couchait au milieu des copeaux.

Car le berceau des petits fut souvent le lit de la mère.

Dieu qui voyait cette famille la bénit. Marie nous apparaît nimbée par la légende. Elle est belle d'une beauté modeste, blonde comme toutes les créations poétiques. Eve est blonde. Vénus est blonde. La couleur des cheveux doit cette pâleur à l'estompe du temps. Elle était toujours humblement vêtue : robe simple et maintien candide. Elle resta veuve de Joseph, mais son fils, Jésus, grandit.

Il retourna, plus tard, dans le Sanhédrin, le grand prince des prêtres. L'amoureux éconduit, qui l'âge courrait, l'émouvement à être crucifié.

Marie expia ainsi — à côté de Madeleine, qui pleura tant, après avoir tant ri — le crime d'avoir été vertueuse, quand elle était belle.

Et cette station au pied de la croix terrible, rend plus touchante encore l'image de cette Vierge qui eut cinq enfants, et qui fit mourir, par sa vertu, le dernier dont elle faisait son Dieu.

A. de LATOUR.

Les Livres nouveaux

Signalez une très originale et très nouvelle publication de l'éditeur M. Lemoine (1).

Tout le monde connaît ce petit chef d'œuvre de Ch. Gounod ; la *Marche funèbre d'une marionnette*. Deux ingénieurs et spirituels écrivains MM. Georges Price et Jean Kerfroy s'en sont fait la pensée du maître, ont griffé sur cette mélodie tout un petit roman, attachant et quelconque, ficelé satirique. Deux dessinateurs ont aidé le public. Paul Deshayes et Jaspont ont illustré ces curieux ensembles de charmants dessins et d'encadrements qui réalisent l'alliance piquante du moderne et du rancé.

Rien de plus attrayant que l'aspect de ses pages qui présentent à la fois à l'œil magique, prose, poésie et dessins. Nous prédisons à ce gracieux ouvrage d'étranges succès, surtout parmi les enfants de huit à douze ans... et au-delà.